



D'un départ vagabond par Marta Gonzalez

Dans les débuts de ma carrière professionnelle en institution pour enfants et adolescents dits caractériels – à l'époque, on appelait ces institutions des IMP (Instituts médico-pédagogiques) –, j'ai fait la rencontre d'un petit garçon de 4 ans et demi qui ne cessait pas de fuguer. Antoine fuguait de l'école, de l'institution. Nous ou la police le retrouvions à chaque fois dans des endroits insolites : dans un entrepôt, un chantier, chez l'habitant ou errant dans la rue. Il ne pouvait plus rentrer chez lui le week-end, car la maison de ses parents avait été ravagée par un incendie et ils devaient être accueillis dans une structure provisoire. La maman (délirante) était soupçonnée d'être l'incendiaire.

Nous avons pris grand soin d'expliquer à Antoine les raisons de l'impossibilité provisoire de rentrer à la maison. Nous l'avons même emmené en thérapie. Rien n'y faisait. Parole, surveillance et punition ne venaient pas à bout de ses fugues incessantes. Il me vint alors, avec la complicité de mes collègues, de l'accompagner dans sa « fugue ».

Une fois dehors, je le rejoins et lui demande où on va. Il répond : « Je sais pas. » « D'accord, on y va », dis-je. Il m'entraîne à faire le tour du quartier et il reste silencieux. Silence à chaque fois interrompu par un « ma maison ! », alors qu'il me montre une boîte aux lettres, plus loin une porte, à un autre endroit des fenêtres... Après un moment, il m'interroge sur la raison pour laquelle on ne peut pas manger du chewing-gum dans l'institution et me demande si on peut fuguer la prochaine fois pour en acheter et le manger dehors. Il s'approprie le signifiant « fugue » et fait usage de l'institution comme un lieu. J'accepte sa proposition. La « fugue » s'organise. Séduits par cette

démarche, les autres enfants demandent à y participer. L'atelier « fugue » se constitue et dure plusieurs mois pour ensuite passer à autre chose.

La fugue, dit Lacan, « va dans la direction de s'évader de la scène (...) ce départ vagabond dans le monde pur où le sujet part à la recherche, à la rencontre, de quelque chose de rejeté, de refusé partout. (...) Passage de la scène au monde où le monde est l'endroit où le réel se presse, et d'autre part, la scène de l'Autre, où l'homme comme sujet a à se constituer, à prendre place comme celui qui porte la parole, mais ne saurait la porter que dans une structure qui, si véridique qu'elle se pose, est structure de fiction ».[1] C'est à cet endroit, entre la scène et le monde, entre savoir et jouissance, que je me suis logée pour le rattraper afin qu'il ne se perde pas dans son errance vagabonde, pour le suivre pas à pas dans la constitution des éléments signifiants qu'il mettait en jeu. Les boîtes aux lettres, portes, fenêtres sont des parties pour le tout : la maison. Ce processus métonymique qui se met à l'œuvre ramène le sujet sur la scène lui permettant de trouver, dans sa parole, ce qui le lie à l'Autre.

Le lien transférentiel lui permet de passer de l'errance à la « fugue » organisée. Antoine ne partira plus de l'école ni de l'institution, mais il continuera à se rendre chez certains voisins avec lesquels nous avons noué un contact et qui nous préviennent lorsque Antoine se rend chez eux. Il n'est plus vraiment adéquat de parler de fugue. Il s'agit plutôt d'une circulation qui inclut deux « maisons familiales ». C'est, pour lui, une nécessité que nous avons à respecter, car elle constitue sans doute une tentative d'inscrire l'institution et ces maisons voisines comme un tenant lieu du foyer qu'il n'avait plus.

La question de la maison qui a disparu constitue un réel noyau traumatique. On peut considérer que « la maison » équivaut à un S1 tout seul qui insistera au point d'être à l'origine d'autres manifestations symptomatiques.

Au regard de ce qu'il est devenu, rien ne nous permet pourtant de penser qu'une voie de sinthomatisation s'est tracée pour Antoine, soit des modalités de jouissance non délétères partant de « la maison ».

[1] Lacan. J. Le Séminaire livre X, L'angoisse, Seuil, p.137